

Des Nouvelles

de l'histoire **N° 6 - 2ème semestre 2025**
du scoutisme laïque

1911
**ASSOCIATION
POUR L'HISTOIRE
DU SCOUTISME
LAÏQUE**
....

Édito.

Notre association d'histoire du scoutisme laïque vient de perdre son président fondateur **Yvon BASTIDE**. Je voudrais au nom de notre Conseil d'Administration présenter à son épouse Catherine et sa famille toutes nos condoléances et notre amitié.

Les Eclaireuses et Eclaireurs de France perdent aussi un grand militant, profondément lié depuis plus de soixante ans à ce mouvement pour lequel il a occupé de nombreuses fonctions de responsable de groupe, responsable régional, membre du comité directeur. Engagé, avec son épouse dans le secteur de l'enfance handicapé, en premier lieu le handicap physique et ensuite dans le secteur des malentendants pour lequel il créa l'association des jeunes sourds, près de l'institut St Jacques, ils ont, tous deux, toujours soutenu cette ouverture de l'association aux publics défavorisés.

Passionné par ce mouvement il avait avec la création d'AHSL engagé un énorme travail de mémoire sur les EEDF mouvement de scoutisme laïque et d'éducation à la citoyenneté. Travail énorme, qui nous éclaire sur notre mouvement. Le dernier ouvrage qu'il a pu avoir entre les mains et pour lequel il fut la cheville ouvrière "Une jeunesse engagée " résonne pour moi comme son témoignage sur l'idée qu'il se faisait du scoutisme laïque.

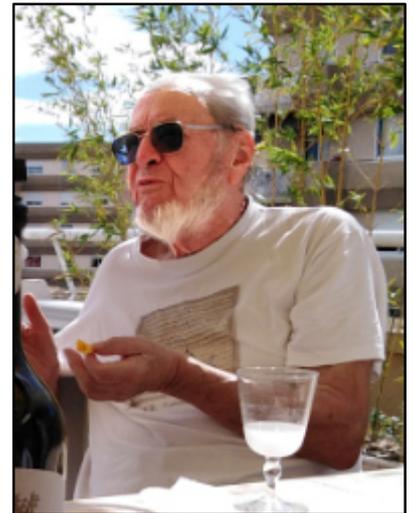
J'ai eu la chance de travailler avec lui et découvrir cet homme d'une grande lucidité, un homme ouvert sur le monde qui nous entoure, un homme parfois vif et tranchant dans ses interventions, un homme aussi plein d'humour et un peu caustique quelque fois.

Je garde en mémoire les assemblées générales de l'association de la période des années 1972 aux années 1980 où il fut pour moi un formateur. Je me souviens de notre collaboration à la conférence mondiale du scoutisme à Paris.

Merci Yvon et j'associe Catherine, pour ton engagement pour cette belle histoire que nous avons vécue dans ce mouvement qui nous a profondément marqué, formé.

François DAUBIN

Ancien délégué général des Eclaireuses Eclaireurs de France
Président de l'association Histoire du Scoutisme Laïque



Il est sorti !

Réédition d'une jeunesse engagée

Annoncée depuis ... quelques années, vous allez découvrir cette nouvelle édition de notre ouvrage "Une jeunesse engagée", documents et témoignages sur le scoutisme laïque pendant la guerre 1939-1945.

Cet ouvrage est une réalisation collective, résultat d'un travail de recherche auprès de nombreux anciens, de leurs familles, de leurs archives, de mémoires et de publications. Mais il est aussi un exemple de ce que notre association, forte des souvenirs de tous ceux et celles qui l'ont fait vivre, peut raconter d'elle-même : nous souvenirs ne se limitent pas à la période de la guerre, ils s'étalent sur plus de dix décennies, ils racontent comment notre scoutisme s'est bâti, localement et nationalement, comment il a évolué, comment il a cherché à s'adapter à une société en mutation perpétuelle. Il serait dommage que tous ces brins d'histoire soient perdus, il en existe dans tous les coins, nous les attendons pour leur donner toute leur place sur notre site "Histoire du scoutisme laïque".

Vous pouvez acquérir cet ouvrage en cliquant sur le **Bon de commande du site** et régler par un simple virement.

Toute notre amitié scoute laïque,
L'équipe A.H.S.L.



Agenda :

Mai 2025 – Promotion et envoi de la réédition augmentée de l'ouvrage "Une Jeunesse Engagée".

CA de l'AHSL tous les 4^{ème} lundi de chaque mois.

Adhésion 2025 – Pour soutenir des actions telles que de la gestion de notre site <https://www.histoire-du-scoutisme-laïque.fr/> mais aussi la réédition du livre "Une jeunesse engagée", vous trouverez en dernière page le bulletin d'adhésion pour 2025

Pugnace jusqu'au bout, l'ami Yvon!

François Daubin, qui a accepté de me succéder à la présidence de notre Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque, a jugé utile de démarrer le dernier numéro de notre Bulletin par un historique et une pluie de remerciements pour mon action. J'en suis très touché mais je crois surtout que ce passage de témoin est une bonne occasion de rappeler quelques vérités... premières.

Personnellement, il me semble que je ne suis ni le dévoué du siècle, ni le naïf des environs. Depuis mon entrée dans le Mouvement tout de suite après la Libération, j'ai essayé de ne pas être un simple suiveur, de comprendre comment il fonctionnait et, surtout, pourquoi. Même si je m'en suis fait virer au moins deux fois, je ne l'ai jamais complètement quitté et la dernière étape a consisté à partager ce que j'en avais appris et compris.

Il ne s'agit pas, dans mon esprit, de préparer des cours d'histoire à destination des lutines et lutins, louvettes et louveteaux, éclaireuses et éclaireurs, aînées et aînés. (Au passage, vous remarquerez que j'ai gardé l'habitude de mettre les filles avant les garçons, comme en 1964 lorsque j'ai participé à la création des EEDF). Mais il s'agit d'aider les responsables, à tous les niveaux, à (mieux) comprendre à quel "Mouvement" ils appartiennent, d'où il vient et pourquoi il est toujours là.

À ce stade, j'ai constaté, depuis longtemps, une première difficulté : les jeunes qui nous sont confiés n'atterrissent pas dans un Mouvement, mais dans un Groupe – ou même dans une plus petite structure. La conception même de notre scoutisme "laïque" les protège de l'influence d'un maître - à penser ou à croire - imposé de l'extérieur (que d'autres vont trouver dans le scoutisme confessionnel – c'est un constat et non une critique, chaque famille est libre de son choix). Autrement dit, ces jeunes vont connaître "le" scoutisme à travers ce que les animateurs de ce groupe en ont appris. Passer du Groupe, "cœur battant de notre Mouvement" à, justement, la notion de "Mouvement", va être une étape, pas toujours facile à franchir. Et dans la mesure où il est évident que le présent est toujours plus important que le passé, il n'est pas étonnant que ce ne soit pas

facile. "Les sorties avant le baratin !"

Le choix qui a été fait, très tôt, a été celui de la mise en commun : nous partageons notre adhésion aux principes originels du scoutisme, rencontrons-nous pour nous raconter comment nous les vivons sur le terrain. Ces échanges, apparus dans des rencontres ou des écrits, sont passionnants. Mais ils n'ont pas concerné tout le monde, d'où l'impression que, quelquefois, le Mouvement en question se présente comme une juxtaposition de conceptions personnelles, locales ou autres – pour ne pas dire d'égoïsmes. Cette tentative de créer un ensemble si possible cohérent habite la quasi-totalité du bouquin des deux Pierre, "Les EDF de 1911 à 1951". Avec, au passage, quelques belles discussions !

Ce qui signifie que ce "Mouvement" a une histoire et qu'il serait dommage que ceux qui l'ont fréquenté, ou le fréquentent encore aujourd'hui, ne la connaissent pas ou ne la connaissent pas suffisamment. Et il serait intéressant qu'ils le voient "en perspective", et pas uniquement à travers leur Groupe, leur unité ou les quelques années qu'il y ont passé. Vaste programme, auquel nous nous sommes attaqués depuis la période du centenaire.

Il me semble qu'il reste pas mal de boulot, dans deux directions : le Mouvement lui-même, où cette histoire, qui explique sa construction et ce qu'il est aujourd'hui, devrait, à mon avis, être en quelque sorte partie intégrante de la formation de ses responsables - au passage, j'ai entendu quelquefois quelques somptueuses âneries à ce sujet (*). Mais également son environnement, qui ne le situe pas toujours facilement : par exemple, il est toujours difficile de présenter clairement et simplement notre laïcité, ne serait-ce que par rapport aux "autres" : une action est nécessaire dans ce domaine, toujours à partir de notre histoire. Il ne suffit pas de s'affirmer "scouts et laïques", il faut expliquer de quoi il s'agit.

Les (premières) quatorze années de l'A.H.S.L. sont surtout un commencement, et l'expérience acquise permet, justement, de préciser ce vaste programme pour les années à venir. Merci à tous de s'y atteler, et bon courage pour assurer le relais !

Yvon Bastide

Odile Victor « TUPEENOU » Une vie militante

André Mazeran-Barniaudy, ancienne Commissaire Nationale Louveteaux des Éclaireurs de France et des Éclaireuses & Éclaireurs de France, a recueilli un ensemble de témoignage sur le parcours d'Odile Victor, responsable d'une meute de louveteaux à Tarbes devenue membre de l'équipe nationale Louveteaux d'Andrée.

Ce témoignage est articulé en cinq parties, les quatre premières écrites par des membres de l'équipe nationale, la cinquième reprenant des extraits d'un témoignage familial.



"Une militante, à la fois dans sa vie professionnelle et dans ses responsabilités au sein du Mouvement EDF / EEDF".

Pendant des décennies – elle est morte à 104 ans – Odile a été cheftaine de louveteaux à Tarbes puis responsable à divers échelons, départementaux, régionaux et nationaux. Pendant plus de 20 ans, nous avons travaillé ensemble à l'équipe nationale louveteaux.

"Incontournable" ! C'est ainsi que Jean Cabot, commissaire national de la branche, sur le départ, me présentait Odile Victor en 1951, au 66 Chaussée d'Antin à Paris, alors que je venais d'être nommée commissaire nationale par Pierre François, Commissaire général des E.D.F.

Odile Victor, "Tupeenou", directrice d'un établissement scolaire professionnel, était cheftaine de meute à Tarbes et commissaire régionale pour la branche louveteaux. Elle avait travaillé avec Mion Valloton, commissaire nationale avant Jean Cabot, puis avec Jean Cabot. Avec Mion, elle avait connu les méthodes traditionnelles de la branche, centrées sur le Livre de la Jungle ; avec Jean Cabot elle avait connu les nouvelles orientations du Mouvement sous l'impulsion de Gustave Monod, directeur de l'enseignement du second degré et président des E.D.F., et de Pierre François, commissaire général. Le congrès de Pentecôte, au Lycée Michelet à Vanves,

avait été déterminant pour lancer dans le Mouvement les "sociétés de jeunes" et la coéducation des filles et des garçons. Odile Victor et moi-même avons été les premières à introduire des filles dans nos meutes de garçons.

En prenant mes fonctions de "C.N.L.", je devais travailler dans le cadre de cet objectif. J'étais très à l'aise avec cette nouvelle méthode car "mes" louveteaux, à Valence, marqués et mûris par la guerre, et tout particulièrement par la tragédie du Vercors, si proche, m'avaient permis de comprendre que la fiction Jungle ne pouvait pas être l'essentiel de la méthode : ils voulaient proposer des activités, donner leur avis... Très vite, ils ont souhaité accueillir des filles dans leur groupe.

Odile a été, pour moi, très précieuse pour mettre en place ce changement dont j'avais la charge, car ce fut bien un changement. J'ai écrit "Esprit et méthode" en m'appuyant sur la réflexion et le vécu de Tupeenou.

La voix des enfants avait sa place dans le conseil de meute et l'établissement de règles de vie, dans la conception et la réalisation de l'entreprise de meute. Le besoin de fiction et d'imagination trouvait dans les aventures de Mowgli la poésie, l'émotion, la découverte de la nature.

Odile a joué un grand rôle car les théories que nous élaborions ensemble étaient mises en pratique dans nos stages de formation ... et dans la meute de Tupeenou à Tarbes ! Grande imaginative, grande

réalisatrice, grande pédagogue, infatigable militante, Odile a apporté, par ses réflexions, son action, la démonstration de l'importance de l'éducation civique à l'âge où l'enfant découvre sa place dans la société, sans négliger le rôle joué par la fiction dans l'imagination des enfants de 8 à 11 ans.

Infatigable, Odile, donnait ses loisirs, ses vacances, au Mouvement. À 80 ans, elle encadrait encore, avec moi, des stages franco-allemands !).

Incontournable est bien l'adjectif qui lui convenait. Rassurez-vous, je n'ai jamais eu envie de la contourner ! Notre amitié, solide, a duré plus de 80ans ...

J'ai souhaité que ce témoignage sur Odile soit collectif, comme tout ce que j'ai mené à bien dans le Mouvement :

Adeline Gavazzi-Éloy a été cheftaine à Tarbes, avec Odile, avant de rejoindre l'équipe permanente du commissariat national où elle a travaillé avec moi.

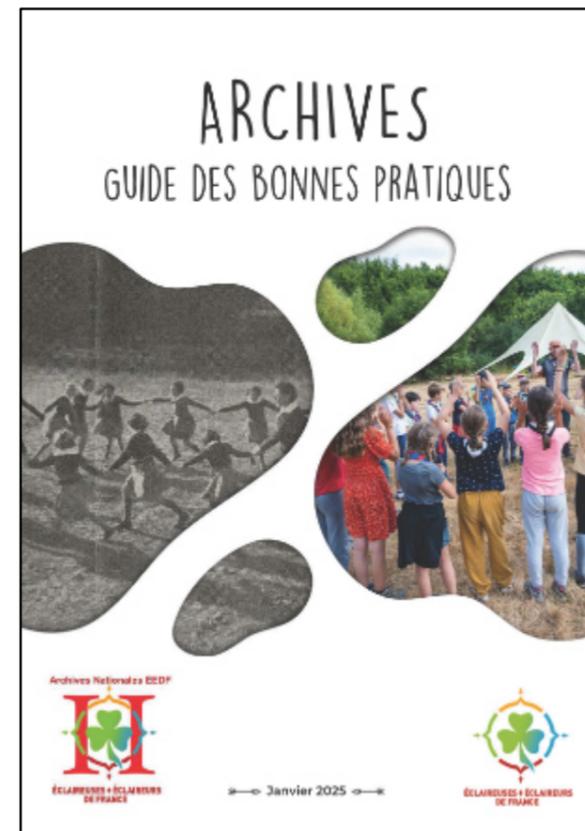
Michel Lambalieu, ingénieur, membre de l'équipe nationale louveteaux, a été un fidèle instructeur de Cappy. Il formait avec Odile un tandem idéal pour la décision et la réalisation de l'entreprise.

Huguette Chrestia a été cheftaine de louveteaux avec Odile et instructrice à Cappy.

Michèle Sergeant-Victor, nièce d'Odile, a été louvette dans les camps de sa tante. Son témoignage situe également Odile chef d'établissement à Tarbes ».

Andrée Mazeran-Barniaudy

Archives Nationales E.E.D.F.



Vient de paraître chez les Eclaireuses Eclaireurs De France le "Guide des bonnes pratiques de l'Archivage"

En ce début d'année, faisant suite à un premier document de sensibilisation sur les archives Découvrez la plaquette de l'ANE, l'ANE vient de proposer un dossier sur les bonnes pratiques à mettre en oeuvre en termes d'archivage Guide ANE. En effet, c'était bien de dire qu'il était important de se soucier de nos archives, mais il fallait aussi savoir comment le faire. C'est donc fait !

A l'intérieur de ce document de 24 pages, on y retrouve, outre une présentation du guide, des fiches thématiques sur tout ce qui concerne les archives : comment travailler en équipes, comment les collecter, les organiser, les classer et les conserver. On y trouve aussi quelques conseils sur leur dépôt dans des structures extérieures adaptées existantes. Ensuite chaque fiche traite d'un type d'archives : les revues, les supports de communication, les livres, mais aussi les témoignages et les objets. Puis, est abordé tout ce qui concerne le son et les images ainsi que le traitement des différents supports physiques et numériques. Pour finir, est expliqué la spécificité des archives numériques.

L'ANE cherche désormais une Structure (Groupe, Service ou Centre) et/ou une Région "pilote" afin de l'accompagner au mieux dans la gestion de ses archives.

Alain Bordessoulles

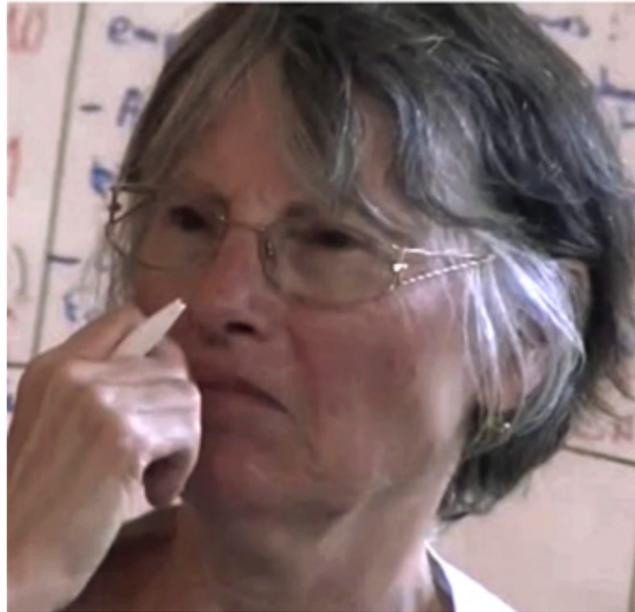
FRANCHIR LES FRONTIÈRES

pour se construire une pensée libre

Par Colette Charlet

Franchir les frontières, c'est ce que me permirent mes parents et avant eux mes grands-parents maternels et paternels. Des familles si éloignées géographiquement et qui par leur histoire, leurs actes de citoyens osèrent dire non à la barbarie des guerres parce qu'ils y perdirent des enfants, aspiraient à vivre dans la dignité et la justice sociale. Mes grands-parents paternels furent des déplacés économiques du Centre vers la capitale. Ils furent parents de dix enfants, vivant la misère et la précarité. Ils recherchèrent alors la solidarité des quartiers ouvriers de Paris. Ils n'oublièrent jamais l'époque napoléonienne de leur enfance, en quête incessante de nourriture, mangeant du rat au temps de la Commune. Mon grand-père se rebella même lors du passage du cortège impérial qui passait prendre les eaux à Vichy, *(il lança son sabot de bois)*. Puis les guerres mondiales leur ravirent deux fils et deux de leurs filles pour cause d'épidémies. Mon père fut le seul fils qui en réchappa. Les idées de Jaurès marquèrent beaucoup les esprits.

Dans Varsovie la juive, mes grands-parents maternels donnèrent naissance à neuf enfants. Quatre périrent pour cause de guerre et maladie, dont une fut une poétesse. On en parlait beaucoup à regret. Dans cette famille, on parlait cinq langues : le russe car Varsovie faisait partie de l'empire tsariste *(et mon grand-père avait été garde impérial durant 3 ans)*, le polonais, le yiddish, l'allemand. Mes grands-parents qui ne parlaient que 4 langues avaient fait apprendre le français à leurs enfants ; ils étaient admiratifs de la révolution et culture française. Ils espéraient rejoindre la France pour fuir les pogromes et discriminations. Installés avec cinq enfants, grâce à la solidarité de la communauté judéo-polonaise, les enfants se marièrent dans les années 30, selon les rites traditionnels et exercèrent les métiers de leurs parents : maroquiniers, la confection. Tous, sauf une dans ce tableau : ma mère, qui était d'un esprit rebelle comme sa sœur poétesse disparue. Elle décidait d'elle-même ce qu'elle avait à faire.



Je pense que mes grands-parents étaient pleins de contradictions et ma mère d'un esprit curieux se fraya un chemin de traverse. Sa mère « marieuse » de service n'eût de cesse de lui trouver des partis, ce fut en vain ! Mon grand-père avait beaucoup voyagé, né dans une ville ouvrière, il était un « sage » ouvert et internationaliste. Au shabbat, il recevait ses amis pour des moments philosophiques, pour commenter son journal yiddish : "La presse nouvelle". Les idées du sionisme de gauche étaient en discussion.

Ma mère travailla aux éditions Flammarion, rencontra le Père Castor qui lançait ses fameux albums jeunesse. L'écrivain Colette faisait parler d'elle ; c'est pourquoi plus tard, je reçus ce prénom. Elle voyagea pour découvrir le peuple français durant ses congés. Elle rencontra mon père qui venait d'être veuf et l'épousa au premier jour de la guerre en 1939. Ce fut un coup de tonnerre pour mes grands-parents, une malédiction, elle avait osé rompre la tradition. *(Pourtant mes oncles et tantes avaient un engagement militant dans les Brigades Internationales)*.

Le temps de guerre

La guerre modifia complètement les rapports, surtout quand les vichystes envoyèrent les gens de notre famille en déportation. Mon père suivant la tradition résistante et militante de sa famille, prit des risques énormes sans hésiter pour les sauver du désastre. Il disait qu'il faisait son travail d'humain *(c'est pourquoi il refusa le titre de "Juste")*. La famille connut le temps de la traque de la peur et de la cache. La plupart furent épargnés grâce aux réseaux de solidarité de mon père. Durant cette tragédie, avec port de l'étoile jaune, je naquis.

Si je donne ces détails, c'est qu'ils ont une importance sur mon devenir, comprendre comment je me suis investie dans des projets collectifs et de transformation culturelle et sociale, pour franchir des obstacles et militer.

Entendre les langues du monde entier

pour ne pas avoir peur de l'autre

Comme je l'écrivais plus haut, j'ai été portée par les langues parlées par la famille et les amis qui fréquentaient notre maison : langues slaves, germaniques et même l'italien car mon père était veuf d'une italienne. Bientôt, il y eut le catalan et le castillan, des femmes réfugiées du franquisme venant travailler chez nous pour aider ma mère et sa famille nombreuse. Plus de barrière linguistiques : j'enregistrais chansons, histoires et développais ma mémoire. Etant de santé très fragile, je fis de fréquents séjours à l'hôpital ou en préventorium. Toutes les cultures m'aidaient à vivre. J'étais sans complexe, d'une curiosité insatiable. Je lisais, beaucoup, rencontrais des écrivains, poètes avec ma mère.

L'école de la Paix

A cause de mon état de santé, je fus envoyée à l'école de Plein Air de Suresnes, dès la maternelle sur ordre d'un médecin de la PMI, car elle accueillait des enfants souffrant de pathologies chroniques consécutives à la guerre. Non seulement nous étions

soignés physiquement, mais on apprenait à être à l'écoute de l'Autre. Ce fut une école de la Fraternité après la barbarie passée. Elle fut aussi un champ d'expérimentation de pratiques d'éducation nouvelle où la coopération des enseignants, des parents des élèves étaient à l'œuvre. Beaucoup d'enseignants allaient aux rencontres d'été avec Freinet. On nous donna le goût d'apprendre sans compétition. Les conseils coopératifs d'enfants nous apprenaient à défendre et échanger nos points de vue. On pratiquait l'imprimerie en CM et avions des correspondants. Il y avait une politique culturelle très active : danse naturelle, arts plastiques, chorale... *(D'ailleurs le Tchèque Bakulé vint nous rendre visite à Suresnes avec sa chorale d'enfants)* Nous recevions des enseignants du monde entier pour se rendre compte du renouveau éducatif. Chaque année on organisait une fête pour célébrer la paix retrouvée par une création. La plupart des enseignants militaient syndicalement et je les retrouverai plus tard quand je commencerais ma carrière d'enseignante. Une des directrices de cette école connut Robert Gloton *(IEN -GFEN)* Les parents d'élèves étaient très actifs, dont ma mère. Toute cette ébullition me donna envie de grandir, dans une atmosphère non-violente. J'eus connaissance de l'œuvre de Gandhi et de Rabindranath Tagore.

Les années de silence et de maturation

Entrée dans le secondaire : lycée de jeunes filles où l'on entrait par concours ; ce fut une rupture. Une sélection féroce pour dégager l'élite. Certains professeurs tenaient des propos antisémites au sujet du nom de famille de ma mère qui leur était imprononçable. Longue traversée du désert, en une période lourde et trouble politiquement. Ce que j'avais vécu en primaire m'avait forgé un moral à toute épreuve. Je ne fus jamais démoralisée, car je pensais aux moments forts de ma vie, aux personnes hors du commun et qui luttèrent aux côtés des exclus. Sur le lot, deux professeurs m'aidèrent à surmonter les épreuves : une enseignante de langue dont le mari objecteur de conscience était emprisonné à la suite de l'affaire Audin et un enseignant d'histoire qui m'aida à passer le bac par correspondance. C'est à cette époque que ma mère mourut après 3 ans de maladie et j'eus la responsabilité de 2 frères et 2 sœurs encore très jeunes.

Sur ce parcours, il y eut aussi ma participation au mouvement de scoutisme laïque que sont : les Eclaireuses, Eclaireurs de France (*qui perdit de nombreux membres pour faits de résistance*). Pourquoi un tel mouvement ? Ce fut le choix de ma mère. Celle-ci avait connu en Pologne le "Hashomer Hatsaïr" Jeune Garde sioniste, organisation de jeunesse en son pays, qui naquit en 1916 à Vienne. Pour la jeunesse, le mouvement Hashomer s'inspire des valeurs du scoutisme britannique créé par Baden Powell. On y apprend à se débrouiller, monter des projets, s'engager dans la cité. Ma mère pensa que cela renforcerait à la fois ma santé et mon mental, me permettrait de voyager...Toute la famille fut inscrite. J'étais dans un Groupe exceptionnel, où l'on pratiquait

la coéducation. Les projets et chantiers furent enthousiasmants. Paul-Emile Victor prodigua des conseils lors d'expéditions alpines. Notre engagement était fort et formateur à la hauteur des enjeux sociaux du moment : citoyens ouverts aux problèmes du monde, refus de la guerre d'Algérie, de la torture. Mes camarades d'aventures furent un soutien quand il fallut remplacer ma mère.

(A suivre...)

Colette Charlet

Adhésion à l'A.H.S.L. (Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque).

Nom: Prénom:

Téléphone portable: Adresse e-mail:

Adresse postale:

Montant de la cotisation (pour l'année) :

25€ adhésion normale. **15€** adhésion pour les adhérents EEDF et/ou AAEE.

.....€ adhésion de soutien (si vous êtes plus généreux·euse...).

Chèque à mettre l'ordre de AHSL et à envoyer à :

Pour un virement bancaire:

IBAN : FR761010 7001 1800 2250 3711 068

M. Bernard LEFÈVRE

96 rue de Belleville

75020 Paris

À Le Signature: